

**Zeitschrift:** Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse  
**Herausgeber:** Aînés  
**Band:** 20 (1990)  
**Heft:** 6

**Rubrik:** Réflexion : ces longues soirées d'été

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 16.03.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

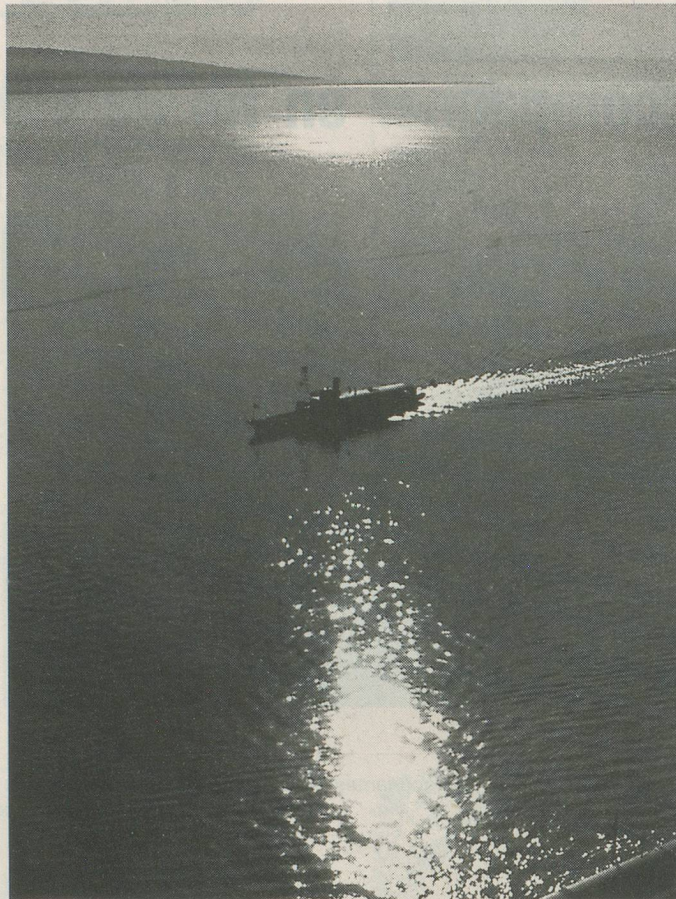
LILIANE PERRIN  
**RÉFLEXION**

## Ces longues soirées d'été

Où est-il, le temps où l'on parlait des longues soirées d'hiver?...

Que de pages ont été écrites, qu'il convient de retrouver et exhumer de nos bibliothèques et de nos vieilles collections d'illustrés ou de livres d'école, sur ces heures passées sous la lampe à écouter le vent «corner» novembre ou décembre. Sur ces nuits sans fin où les ténèbres semblaient ne plus vouloir, jamais, laisser place aux premières lueurs de l'aube. Il n'en reste plus que de beaux textes. Avec l'omniprésence dans les foyers de Dame télévision, ouverte en permanence, remplaçante de la lumière à la fois de l'âtre et de l'abat-jour, les longues soirées d'hiver ne sont plus. Le défilé des images brouillonnes devant lesquelles on finit par s'endormir, bercés par le ronron uniforme distillé par les haut-parleurs zélés, a réglé leur compte aux longues soirées d'hiver.

Restent maintenant celles d'été!... Car il faut bien les remplir aussi, puisque, là, ce sont **les jours** qui n'en finissent plus; depuis que, faisant fi de la volonté populaire, on a instauré l'horaire d'été décalé d'une heure. Qui, comme on le sait maintenant – on le pressentait, maintenant on le sait – ne sert à rien. Il a tout de même fallu un certain temps aux individus pour s'en rendre compte et se rebeller! Le procès débutant en France, il y a quelques chances pour que les Suisses s'y mettent également! On sait qu'il nous faut, en général, l'exemple de nos grands voisins pour que nous osions «bouger»... En attendant il faudra,



Il y a les couchers de soleil à admirer... Photo Y. D.

pour ceux que cela gêne, supporter (avec le sourire) qu'il fasse jour jusqu'à 22 h 30. Et trouver comment passer le temps les soirs où il fait trop beau pour s'enfermer devant les étranges lucarnes. Ne possédant pas – volontairement – d'étrange lucarne, je suis toujours très amusée de voir le désarroi dans lequel les gens sont plongés dès qu'ils sont, pour une raison ou une autre, privés de télévision.

Amusée et parfois effrayée. Nous avons désappris à faire autre chose. Nous avons oublié que nous étions **capables** – car nous le sommes – de nous prendre en main et de fai-

re mille choses intéressantes. Nous avons accepté l'abrutissement du prêt-à-regarder, prêt-à-écouter. Prêt-à-vivre.

Vous avez dit **vivre**?

Les longues soirées d'été nous donnent mille occasions de vivre. Qu'en faisons-nous?

Il y a les couchers de soleil à admirer, quelques pas à faire dans la douceur du crépuscule. Le chant du merle qui se taira en juillet, et celui des autres oiseaux couche-tard, qui, même en ville, nous font cadeau chaque fin de journée de concerts que plus personne n'écoute.

Il y a les jardins, les bordures de fleurs, les arbres et les buissons fleuris devant

lesquels on passe, pressés, sans plus un coup d'œil. Il y a le vieux monsieur qui promène son chien et à qui on peut dire bonsoir. Dans les villages et les petites localités, il y a les voisins avec qui échanger quelques mots, l'odeur des champs à respirer. La nature entière est là, à disposition. Du fond des campagnes au centre des villes, les soirs d'été ont une lumière unique, et d'uniques occasions de fraterniser, quand l'air reste chaud jusque tard. Mais plus personne ne sort. Même l'été, on allume le poste dès la dernière bouchée avalée, ou même déjà avant, ou pendant. Et l'on accepte que le tohu-bohu d'un monde déphasé entre dans l'atmosphère de son chez-soi et y prenne toute la place. On ferme la fenêtre sur le dernier chant du merle pour mieux entendre – même pas écouter, mais **entendre** – les vacarmes généralement distillés par les actualités télévisées, les tensions des polémiques stériles, ou les platitudes des films précisément choisis pour l'été. Et pour leur nullité.

Les longues soirées d'été appellent jeunes et moins jeunes à vivre autre chose. Si nous avons la chance de pouvoir nous mouvoir, profitons-en. La vie est courte et nous appelle à fraterniser. Avec elle.

L. P.

Ces lignes ne s'adressent pas, comme elles l'auront bien compris, aux personnes malades, handicapées ou isolées pour qui la télévision reste l'ouverture sur le monde!

**Un merci tout particulier au gentil coup de fil de cette lectrice de Chêne-Bougeries qui fut élève de «L'Oncle Henri» dans les années 24-25 à Genthod-Bellevue, et qui assista à la «première» de son émission depuis le studio de l'Hôtel Métropole.**